

Alain RABATEL, Michèle MONTE, Maria DAS GRAÇAS SOARES RODRIGUES, dirs, *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2015, 322 pages

Iuliana-Anca Mateiu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10230>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10230

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 335-338

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Iuliana-Anca Mateiu, « Alain RABATEL, Michèle MONTE, Maria DAS GRAÇAS SOARES RODRIGUES, dirs, *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10230>

Tous droits réservés

le niveau de négociabilité des confrontations en séquences d'échanges, analysées surtout à partir de leur configuration trilogale.

Le huitième et le neuvième article « "On va parler au ministre, on va parler au vétérinaire aussi. Bonsoir, Hélène Jouan et bonsoir aux auditeurs de France Inter": les formes nominales d'adresse dans les interviews politiques radiophoniques » d'Anna Giaufret (pp. 201-223) et « L'emploi des formes nominales d'adresse dans le *phone-in* "Radiocom, c'est Vous" » (pp. 225-247), signé par Elisa Ravazzolo, analysent l'usage des FNA dans quelques émissions radiophoniques. Le huitième article a comme point de départ huit enregistrements audio de l'émission *Le Franc-parler* et se consacre à l'étude des occurrences classiques des FNA et des occurrences (directes, hybrides et indirectes) qui détiennent une fonction pragmatique d'adresse, sans prendre en considération les indices paraverbaux. De manière analogue, la contribution d'Elisa Ravazzolo envisage les types et les fonctions des FNA en tant que « relationnelles », c'est-à-dire dans une perspective pragmatique et interactionnelle.

Hugues Constantin de Chanay et Dominique Lagorgette analysent deux émissions télévisuelles. Dans « Adresses adroitesses. Les FNA dans le débat Royal-Sarkozy du 2 mai 2007 » (pp. 249-294), Hugues Constantin de Chanay remarque que le débat en question contient presque le double des FNA utilisées pendant les débats présidentiels antérieurs. Il les examine en tenant compte de leur nature et du contexte d'apparition afin de mettre au jour, d'une part, leur rôle argumentatif, interactionnel, et, d'autre part, leur rôle dans la construction de l'*ethos* des participants à l'interaction. Dans « "Mesdemoiselles, voilà les tentateurs". Termes d'adresse et insultes dans *l'Île de la tentation*, saison 7 (2008) » (pp. 295-334), Dominique Lagorgette étend le champ d'investigation des formes d'adresse aux pronoms personnels qui comportent une fonction vocative.

« Bilan » (pp. 335-372) est la dernière contribution du volume. Ici, Catherine Kerbrat-Orecchioni dégage les conclusions générales sur les thèmes proposés dans l'introduction, c'est-à-dire la dichotomie entre adresses directe et indirecte, la fréquence, les formes et les fonctions des FNA. Ainsi, ayant comme point de départ les théories de Danielle André-Larochebouvry (*La Conversation quotidienne*, Paris, Didier/Érudition, 1984), Friederike Braun (*Terms of address. Problems of patterns and usage in various languages and culture*, Berlin, Mouton/de Gruyter, 1988) et Delphine Perret (« Termes d'adresse et injures », *Cahiers de lexicologie*, 12,

1968, pp. 3-14 ; « Les appellatifs. Analyse lexicale et actes de parole », *Langages*, 17, 1970, pp. 112-121), le recueil se propose de réactualiser les données relatives au fonctionnement des FNA dans le français contemporain.

En conclusion, vu que les auteurs du présent volume suivent les choix terminologiques proposés par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans l'introduction, le lecteur a besoin d'une minimale initiation dans la pragmatique des interactions verbales pour aboutir à une compréhension correcte de la plupart des articles. Le volume s'adresse donc aux spécialistes en analyse du discours, mais présente un grand intérêt pour les chercheurs d'autres domaines également, surtout la didactique, où le fonctionnement des formes nominales d'adresse a une relevance particulière. Enfin, il convient de mentionner que le système de l'adresse a aussi suscité l'intérêt d'autres chercheurs, comme en témoignent plusieurs travaux, dont ceux réunis dans le volume *Tu ou Vous : l'embarras du choix* (Bert Peeters, Nathalie Ramière, éds, Limoges, Lambert-Lucas, 2009) portant sur l'emploi des pronoms d'adresse.

Vlad Dobroiu

CLRAD, Universitatea « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca;
RO-400091
dobroiuvlad@yahoo.com

Alain RABATEL, Michèle MONTE, Maria DAS GRAÇAS SOARES RODRIGUES, dirs, *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique, 2015, 322 pages

L'ouvrage réunit 16 contributions consacrées à l'étude des émotions que les médias francophones et non francophones ont suscitées et dont ils se sont fait l'écho dans le traitement d'un événement à retentissement mondial : l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn. En effet, à la suite des accusations d'agression sexuelle, de tentative de viol et de séquestration portées par une femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York (Nafissatou Diallo), Dominique Strauss-Kahn, alors directeur général du Fonds monétaire international, sera arrêté, inculpé et obligé de démissionner ; cela l'empêchera aussi de se présenter, en 2011, à la primaire socialiste en vue des élections présidentielles en France à laquelle il était donné favori. Le retentissement de l'affaire, dont atteste sa couverture médiatique considérable, est en rapport direct avec le statut des personnes qu'elle a impliquées, avec ses conséquences et avec la portée symbolique de l'acte : la dimension socioculturelle de

la place du sexe dans les relations entre hommes et femmes. En effet, sur ces questions, cette affaire est « un indicateur de l'état de nos sociétés, de leurs valeurs dominantes, de leurs fonctionnements tant dans le monde judiciaire que dans le monde politique ou médiatique » (p. 7).

Après une « Chronologie de l'affaire ND contre DSK » (p. 5), dans l'introduction (pp. 7-35), les coordinateurs traitent de « La dynamique des émotions dans l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn » en soulignant, d'un côté, la démultiplication des émotions dans la logique médiatique, liée à la personnalité d'un des protagonistes, aux différences de pratiques judiciaires aux États-Unis et en France, aux impératifs de communication ainsi qu'à la tentation de faire d'un cas particulier un cas représentatif et, de l'autre côté, la complexité de la sémiotisation des émotions dans les médias. Les contributions sont groupées en trois parties : la première (pp. 37-117) centrée sur le lien entre émotions et identités sociales, la deuxième (pp. 119-209) focalisée sur les manifestations sémio-linguistiques des émotions dans différents corpus et la troisième (pp. 211-323) explorant la dimension multiculturelle de l'affaire dans des études contrastives ou portant sur la presse des pays autres que la France. Les corpus soumis à l'analyse sont des plus variés, relevant de la presse écrite (articles en tout genre : éditoriaux, chroniques, tribunes, reportages, dessins de presse, considérés dans leur intégralité ou seulement au niveau du titre), audiovisuelle (entretien, fiction télévisuels) ou des médias électroniques (blogs). Les approches des émotions privilégiées s'inscrivent dans le champ de l'analyse de discours. Certaines (Maria Das Graças Soares Rodrigues et Luis Passaggi, pp. 291-306), prêtent la plus grande attention aux questions de prise en charge énonciative et de point de vue. D'autres (Ida Hekmat, pp. 55-70 ; Michèle Monte, pp. 121-142 ; Alain Rabatel, pp. 143-160 ; Émilie Devriendt, pp. 161-176 ; Rosalice Pinto et Maria Aldina Marques, pp. 271-290) se concentrent, dans la suite du numéro 35 de la revue *Semen* (Ida Hekmat, Raphaël Micheli, Alain Rabatel, coords, « Modes de sémiotisation et fonctions argumentatives des émotions », 2013), sur les modes de sémiotisation des émotions et sur leur façon d'interagir, sur leurs fonctions et trajectoires argumentatives, en relation avec les trois dimensions de la rhétorique traditionnelle (le *logos*, l'*ethos* et le *pathos*) et en rapport avec les topiques structurants qui se trouvent réactivés ou activés. Face à la complexité du processus de sémiotisation des émotions, la complémentarité des approches s'avère féconde et nécessaire. Aussi le présent ouvrage accueille-t-il des contributions qui ressortissent à des cadres théoriques différents : la linguistique pour la plupart des auteurs, la psychologie sociale pour

Annette Burguet et Pascal Walter-Egger (pp. 71-88), la sociologie pour Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois (pp. 99-120) et pour Barbara Villez (pp. 89-98). Quel que soit leur cadre, toutes se concentrent autant sur le matériau verbal que sur celui iconique. Certaines privilégient la prosodie (Fabrice Hirsch, François Perea, Agnès Steuckardt et Bertrand Verine, pp. 177-194), d'autres le lexique (Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois, pp. 99-117 ; Émilie Devriendt, pp. 161-176 ; Alina Oprea, pp. 213-230 ; Nieves Ibea Vuelta, Antonio Gaspar Galan et Beatriz Abillá Arnáiz, pp. 255-270), d'autres encore l'étude dialogique des points de vue (Michèle Monte, pp. 121-142, Isabelle Dessailly, pp. 195-209), mais toutes s'efforcent de prendre en compte l'interaction entre des marques appartenant à différents niveaux d'organisation linguistique. Elles conjuguent généralement l'approche sémasiologique, qui part des signes linguistiques pour aller vers leurs significations émotives reconstruites par l'analyste et l'approche onomasiologique, qui remonte des significations perçues aux signes linguistiques qui les convient.

La première partie s'ouvre par un article de Patrick Charaudeau (pp. 39-54) dont l'intérêt tient à l'analyse d'un procédé de construction médiatique d'un événement – en l'occurrence l'événement Dominique Strauss-Kahn : le récit rapporté d'une énigme à élucider, envisagé tant sous l'angle de sa composition que sous celui de son fonctionnement symbolique comme reflet des imaginaires sociaux. Dans le corpus analysé, qui comporte autant des articles se faisant l'écho des déclarations et débats entendus à la radio et à la télévision que des réflexions recueillies lors de la journée d'étude *L'affaire DSK. Enjeux médiatiques, politiques et culturels* organisée en novembre 2011 par le Laboratoire de communication et politique du Centre national de la recherche scientifique, deux récits se croisent en permanence : le récit d'une « affaire criminelle » et celui d'un « cas pathologique ». Comme l'énigme que constitue cette affaire est insupportable, les journalistes se livrent à un travail de réduction causale qui fait écho aux imaginaires sociaux : celui de la Chute biblique, celui du sexisme patriarcal versus du puritanisme exacerbé, celui de la force obscure (complot). À partir d'un cadre théorique ancré toujours dans l'analyse du discours française, Ida Hekmat (pp. 55-70) analyse les émotions sémiotisées dans l'article-dossier que le magazine allemand *Der Spiegel* a consacré à l'affaire. En analysant le paratexte et la structure argumentative du texte, l'auteure identifie comme mode de sémiotisation de l'indignation, l'émotion la mieux représentée dans le corpus, l'étayage. L'indignation est inférée à partir de la schématisation globale de l'affaire comme événement

particulier et comme signe d'un phénomène global et universel : le rapport dysfonctionnant des hommes de pouvoir au sexe. Celle-ci s'appuie sur « un schéma socio-culturel qui mêle un parcours topologique des protagonistes (ascension – perte de repères – chute) aux motifs de l'*hybris* et de la *némésis* qui sont actualisés et remotivés dans le texte » (p. 69). Enfin, l'auteure s'intéresse à l'effet de l'*ethos* du locuteur sur la construction argumentative et émotionnelle du texte. Dans leur contribution relevant d'une perspective différente (la psychologie sociale), Annette Burguet et Pascal Wagner-Egger (pp. 71-88) étudient comment le positionnement politique des lecteurs peut influencer les émotions suscitées en France par l'affaire, notamment par la publication de la photographie de Dominique Strauss-Kahn menotté. Les chercheurs mesurent l'effet du sentiment de menace provoqué par ce cliché sur les lecteurs, à la fois en ce qui concerne les jugements émis sur la culpabilité de l'homme politique et le choix de titres des journaux français et états-uniens pour résumer l'affaire.

Avec la mise en scène de l'affaire dans une fiction télévisuelle, les éléments qui sémiotisent les émotions suscitées par celle-ci vont se diversifier: Barbara Villez (pp. 89-98) va justement les passer en revue: gestes, regard, expression du visage, aspect physique des acteurs, éléments sonores et va analyser leur façon de signifier. Au contraire, en prise sur la réalité, la contribution de Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois (pp. 99-120) s'intéresse à la figuration de soi et à la mise en forme de l'émotion dans l'espace public, le point de départ étant la controverse que *Le Nouvel Observateur* a déclenchée en février 2013 en soutenant la qualité littéraire du roman *Belle et bête* que Marcela Iakub a écrit sur sa relation amoureuse avec Dominique Strauss-Kahn. Les auteures proposent une analyse socio-énonciative de plusieurs prises de parole publiques suscitées par cette controverse dans les sphères médiatique, politique, littéraire et scientifique, y compris de la part de Dominique Strauss-Kahn, toutes empreintes d'émotions invariablement négatives (dégoût, tristesse, stupéfaction, indignation).

En s'appuyant sur un corpus d'articles consacrés à l'affaire dans quatre quotidiens français (*La Croix*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *Libération*) entre le 15 mai et le 30 septembre 2011, Michèle Monte (pp. 121-142) met en évidence des sémiotisations différentes des émotions selon, d'une part, les genres (émotions dites et émotions étayées dans les articles de commentaire versus émotions étayées dans les reportages ou émotions dites dans les discours représentés des articles d'information) et, d'autre part, les mécanismes

linguistiques de la construction de l'empathie dans les reportages. Pour sa part, Alain Rabatel (pp. 143-160) analyse les émotions et argumentations féministes dans le manifeste-pétition *Pas de Justice, pas de paix*, lancé sur l'internet en réaction à l'abandon des poursuites pénales contre Dominique Strauss-Kahn. Au vu des modes différents de sémiotisation des émotions (dites, via l'emploi de termes explicitement émotifs ; montrés ; étayés, s'appuyant sur des *topoi* et des schématisations inférables de la situation ou des stratégies de communication), l'auteur propose une double approche : sémasiologique et onomasiologique, qui englobe l'ensemble des procédés énonciatifs, argumentatifs, figuraux ou rhétorico-discursifs mobilisés par le texte. Les émotions sont ici des adjuvants du raisonnement, mais elles sont également argumentées, mêlant *logos*, *ethos* et *pathos*, à travers les reformulations des chiffres qui soulignent le caractère systématique de l'injustice faite aux femmes.

Émilie Devriendt (pp. 161-176) s'intéresse au paradigme désignationnel associé à Nafissatou Diallo en tant que paramètre des topiques émotionnelles mobilisées dans des discours non occidentaux relatifs à l'affaire. Le corpus regroupe des articles de sites internet africains francophones et des commentaires d'internautes qui leur sont parfois associés. Les désignants attestés relèvent de dispositifs de catégorisation qui impliquent des rapports sociaux inégalitaires (agression/procès, sexe, origine/race, classe) représentés sous la forme de paires asymétriques du type dominant/dominé. Ensuite, Fabrice Hirsch, François Perea, Agnès Steuckardt et Bertrand Verine (pp. 177-194) cherchent à établir un lien entre la dimension prosodique de la parole de Dominique Strauss-Kahn et les aspects émotifs que l'on peut retrouver dans son discours lors de l'entretien qu'il a accordé à Claire Chazal sur TF1, au journal de 20 heures du 18 septembre 2011. Plusieurs convergences entre prosodie et énonciation, prosodie et syntaxe sont mises en évidence grâce à l'étude de l'emplacement des pauses et de leur environnement énonciatif.

Dans sa contribution, Isabelle Desailly (pp. 195-212) analyse des dessins de presse consacrés à l'affaire qui critiquent les points de vue et les attitudes de défenseurs de Dominique Strauss-Kahn ou de journalistes qui se sont écartés de la ligne de conduite admise dans ce genre d'affaire, en suscitant à leur égard l'émotion légitime de l'indignation et l'émotion paradoxale de la moquerie. Pour ce faire, le dessinateur adopte une position de sur-énonciateur qui, d'une part, s'appuie sur un dialogue argumentatif avec l'« adversaire » et, d'autre part, recourt à la dramatisation de la parole lui permettant d'inférer l'indignation de certains des

personnages représentés avec lesquels il est en accord. Toujours dans le domaine de la presse écrite, mais dans une perspective multiculturelle, Alina Oprea (pp. 213-230) analyse les pratiques discursives et les enjeux pathémiques dans le traitement de l'affaire par quatre quotidiens roumains (*Cotidianul, Jurnalul Național, România liberă*) et trois quotidiens français (*Le Figaro, Libération, Le Monde*). Elle offre quelques éclairages sur la (sur)dramatisation des titres de presse qui proposent un cadrage de la réalité et un dispositif pathémique spécifiques pour susciter l'émotion chez les lecteurs. La charge affective des titres intéresse également Maria Immacolata Spagna (pp. 231-254) qui travaille sur les articles parus à la une de six journaux des plus prestigieux (quatre italiens, deux français) pendant les deux mois après l'inculpation de Dominique Strauss-Kahn pour agression sexuelle. Dans ce but, l'auteure cherche à identifier les principes rhétoriques sur lesquels les journaux ont appuyé leur argumentation au cours des cinq étapes principales de l'affaire afin d'orienter le lecteur vers tel ou tel type d'émotion spécifique.

Nieves Ibeas Vuelta, Antonio Gaspar Galán et Beatriz Abillá Arnáiz (pp. 255-270) analysent, pour leur part, les principales émotions mises en scène et l'orientation émotive résultant des apports des différents types d'articles dans quatre journaux espagnols entre le 15 mai et le 19 novembre 2011. Les différences quant au choix des émotions véhiculées tiennent aussi à l'orientation idéologique des journaux, lesquels participent à la construction de l'espace public et de l'ordre moral de la communauté durant les campagnes électorales de 2011 se superposant à l'affaire. L'étude de Rosalice Pinto et Maria Aldina Marques (pp. 271-290) se propose de relever les stratégies argumentatives multimodales utilisées dans les articles que plusieurs journaux brésiliens et portugais ont consacrés à l'affaire et les émotions (dites, montrées, auto- et/ou hétéro-attribuées) qui en résultent. Maria Das Graças Soares Rodrigues et Luis Passeggi (pp. 291-306) présentent une analyse textuelle et discursive des émotions argumentées dans quatre chroniques publiées dans un grand journal brésilien au sujet de l'affaire. Après une analyse énonciative des points de vue émotionnés et de leur prise en charge, ils procèdent à une analyse sémantique des termes et énoncés d'émotion. Enfin, Ana Lúcia Tinoco Cabral, Sueli Cristina Marquesi et Isabel Roboredo Seara (pp. 307-324) étudient, à partir des *posts* sur deux blogs d'une journaliste portugaise et d'un journaliste brésilien, l'articulation des séquences descriptives et de l'expression des émotions.

L'intérêt de l'ouvrage tient au fait qu'il apporte un éclairage sur la façon dont les différents modes de sémiotisation des émotions (l'émotion dite, l'émotion montrée et l'émotion étayée) interagissent (se cumulent, se renforcent mutuellement ou, au contraire, entrent en contradiction), dans le discours des médias, en déterminant la recevabilité des émotions. Il a également le mérite d'inviter les médias « à multiplier les points de vue autour d'un même événement [...] pour offrir au lecteur une vision la plus complète possible des choses » (p. 23). Il enrichit donc les analyses des émotions en discours et offre aussi « quelques pistes pour une écriture journalistique plus avertie des phénomènes d'empathie et plus désireuse d'embrasser la complexité du réel » (p. 24).

Iuliana-Anca Mateiu

CLRAD, université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca,
RO-400084
iuliamateiu@yahoo.com

Alexandra SAEMMER, Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques
Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. Papiers, 2015,
285 pages

Malgré la foule de publications consacrées à la révolution numérique, on connaît encore assez mal les pratiques de lecture du texte numérique. Le livre d'Alexandra Saemmer vient donc heureusement combler pour une part cet assez grand vide en proposant une « rhétorique », c'est-à-dire en un mot la description du « potentiel d'action » du texte numérique. Son originalité vient de ce qu'il tente de relier, d'une part, les anticipations des pratiques de lecture par les formes et figures du texte, entendues au sens le plus classique du concept de rhétorique, qui constituent la troisième partie de l'ouvrage (pp. 111-236) et, d'autre part, les actualisations de ces anticipations par les lecteurs en fonction de leur « horizon d'attente » (Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de l'allemand par Claude Maillart, Paris, Gallimard, [1978] 2010), objet de la deuxième partie (pp. 67-109). Il s'agit donc d'une rhétorique de la réception, qui repose surtout sur deux des composantes de la rhétorique, la *dispositio* (ordonnement du texte) et l'*elocutio* (mise en forme), qui laisse de côté l'*inventio* (recherche des arguments), l'*actio* (l'actualisation du discours, inutile ici), et, bien entendu, la *memoria* (techniques de mémorisation du discours, également inutile ici).

Pourquoi une telle rhétorique ? Une idée tenace fait que l'on considère souvent que la numérisation unifie en quelque sorte tous les types de texte, alors qu'il n'y a